



Revue d'histoire maritime

27

Fourt, Faget & Pérez – 979-10-231-1956-5

Mer et techniques

Revue d'histoire maritime

27

Mer et techniques

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
(33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

Mise en page d'Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris),
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

© Sorbonne Université Presses, 2020
ISBN PAPIER : 979-10-231-0640-4

© Sorbonne Université Presses, 2021

PDF complet : 979-10-231-1951-0

Tirés à part :

Éditorial – 979-10-231-1952-7

Introduction – 979-10-231-1953-4

Daeffler – 979-10-231-1954-1

Hulot, Jaouen & Rieth – 979-10-231-1955-8

Fourt, Faget & Pérez – 979-10-231-1956-5

Jubelin – 979-10-231-1957-2

Llinares – 979-10-231-1958-9

Bartolotti – 979-10-231-1959-6

Strigler – 979-10-231-1960-2

Barron – 979-10-231-1961-9

Varia Périsse – 979-10-231-1962-6

Varia Idoux-Renard – 979-10-231-1963-3

Varia Bonin – 979-10-231-1964-0

Chronique Bouat-Ferlier, Cordier, Le Corre & Madet-Vache – 979-10-231-1965-7

Comptes rendus – 979-10-231-1966-4

Impression & brochage : SEPEC - France

Numéro d'impression : 03265191110

Dépôt légal : janvier 2020

Revue dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

Depuis le début de 2006, la *Revue d'histoire maritime* paraît deux fois l'an, au printemps et à l'automne. Les numéros comportent un dossier thématique.

Le précédent numéro (26) était consacré au « Financer l'entreprise maritime ». Le prochain numéro (28) aura pour thème « Sortir de la guerre ».

Comité scientifique

Pascal Arnaud, Patrick Boureille, Manuel Bustos Rodriguez, commissaire général Vincent Campredon, Olivier Forcade, Jean-Marie Kowalski, Magali Lachèvre, Caroline Le Mao, Michael Limberger, Sylviane Llinares, Tristan Lecoq, Mathias Tranchant, Jacques Paviot, David Plouviez, Amelia Polonia, Louis Sicking.

Secrétariat de rédaction

Xavier Labat Saint Vincent, Claire Laux, Caroline Le Mao (comptes rendus)

Le courrier est à adresser à
Olivier Chaline
Sorbonne université
1 rue Victor Cousin
75230 Paris cedex 05

Les ouvrages à recenser sont à adresser à
Caroline Le Mao
université Bordeaux-Montaigne
UFR d'Histoire
33607 PESSAC cedex

Sommaire

Éditorial	
Olivier Chaline.....	6

DOSSIER MER ET TECHNIQUES

Mer et techniques	
Sylviane Llinares.....	11
La construction navale en Normandie aux XVI ^e et XVII ^e siècles	
Évolution et influences	
Michel Daeffler.....	17
Le caboteur d'Erquy-Les-Hôpitaux (Côtes-d'Armor) :	
une « exception architecturale » ponantaise au XVII ^e siècle ?	
Olivia Hulot, Marine Jaouen, Éric Rieth	35
De la pierre au Fernez :coexistence et évolution des techniques de pêche des	
éponges commerciales en Méditerranée orientale durant l'entre-deux-guerres	
Maïa Fourt, <i>Daniel Faget</i> , <i>Thierry Pérez</i>	55
Incorporation et hybridation de l'artillerie dans les combats navals de l'Atlantique	
du début de l'époque moderne	
Alexandre Jubelin.....	73
Traduction et diffusion des connaissances navales en France et en Angleterre	
au XVIII ^e siècle	
Sylviane Llinares.....	87
Le béton à la mer. La construction d'ouvrages de protection portuaire en blocs	
artificiels dans l'espace méditerranéen (années 1830-1870)	
Fabien Bartolotti.....	103
Des cordages en chanvre aux chaînes de mouillage en fer (1818-1825)	
Edgard Strigler.....	119
Les transitions techniques dans la marine militaire au XIX ^e siècle	
Géraldine Barron	133

VARIA

Préserver la commodité du commerce du sel à Brouage (xv ^e -xvi ^e siècles) Sébastien Périsse	149
Territorialisation d'un espace urbain portuaire Concarneau au xix ^e siècle : un modèle ? Bénédicte Idoux-Renard	181
Armateurs et négociants et la compétitivité de la cité-port de Bordeaux : Les compagnies d'assurances maritimes dans les années 1830-1870 Hubert Bonin	207

CHRONIQUE

Le musée de la Marine se rénove! Vincent Bouat-FerlierJulien CordierFlorence Le CorreAnnie Madet-Vache	227
---	-----

COMPTES RENDUS

Bernard Michon (dir.), <i>Les Européens et les Antilles (xvii^e-xviii^e siècles)</i> , Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 245 p.	249
Vice-amiral d'escadre Éric Schérer, <i>Équipages et fonctionnaires de la Marine. Corps et uniformes (1830-1940)</i> , Bernard Giovanangeli éditeur, 2017, 366 p. Préface du chef d'état-major de la Marine, amiral Christophe Prazuck.	251
Jacques F. Thomazi, <i>La Force X à Alexandrie (1940-1943)</i> , Lille, Catherine Thomazo via Thebookedition.com, 2017, 332 p.	256

Mer et techniques

DE LA PIERRE AU FERNEZ :
COEXISTENCE ET ÉVOLUTION
DES TECHNIQUES DE PÊCHE DES ÉPONGES COMMERCIALES
EN MÉDITERRANÉE ORIENTALE
DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES

*Maïa Fourt**, *Daniel Faget***, *Thierry Pérez*1*

*Aix-Marseille Université – CNRS IRD, UMR 7263 IMBE

**Aix-Marseille Université – MMSH, CNRS UMR 7303 TELEMME

Porteuse aujourd'hui encore d'une forte identité culturelle, la pêche des éponges s'inscrit dans un passé très ancien en Méditerranée. On en repère la trace il y a plus de 2 500 ans dans cette mer intérieure².

Stimulé par les besoins nouveaux de la révolution industrielle, ce secteur de l'économie halieutique connaît une croissance forte qui atteint son apogée au cours des dernières décennies du XIX^e siècle³. Cette croissance apparaît cependant comme paradoxale. Elle s'inscrit sur le plan technique à contre-courant de l'évolution survenue dans les autres secteurs de l'économie de la pêche en Méditerranée à l'époque contemporaine. Soumise à des processus d'homogénéisation impulsés par la découverte de nouveaux matériels, la pêche méditerranéenne, à l'image de celle du petit pélagique révolutionnée par l'avènement de la senne tournante, a connu dès l'entre-deux-guerres un resserrement de ses pratiques. La marginalisation des procédés les plus anciens en est la conséquence la plus remarquable. Tel n'est pas le cas de la pêche des éponges, qui fait coexister au XX^e siècle des pratiques plurimillénaires et des engins nouveaux issus de la mécanisation et de l'ingénierie. On s'interroge

- 1 Remerciements : le programme SACOLEVE dont est issu cet article est financé par : (1) le LABEX OT-Med (n° ANR-11-LABX-0061) qui a reçu un financement de l'initiative d'excellence d'Aix-Marseille Université-A*MIDEX, un programme « Investissements d'avenir », (2) le CNRS INEE par l'intermédiaire de BIODIVMEX (MISTRALS) et d'un projet exploratoire premier soutien (PEPS Blanc 2016). Nous remercions chaleureusement M^{me} Toliou, archiviste des archives départementales de Rhodes, Grèce, pour son aide et son efficacité.
- 2 Homère, *Odyssée*, chant I, vers 111 ; Oppien de Cilicie, *Halieutiques*, trad. J.-M. Limes, Paris, Lebelgue, 1817, chant V, p. 232-237.
- 3 Jean-Louis Miège, « Pêcheurs d'éponges méditerranéens au XIX^e siècle », dans Maison de la Méditerranée, *Navigation et gens de mer en Méditerranée de la préhistoire à nos jours*, actes du colloque de Collioure, septembre 1979, Marseille, éditions du CNRS, 1980, p. 109-118.

actuellement sur les origines de cette singularité. On cherche par exemple à souligner les limites du processus de mécanisation de cette pêcherie, que ces limites ressortissent à une dimension humaine ou écologique.

Des fonds documentaires italiens de l'administration générale du Dodécanèse (1912-1943), actuellement conservés par les archives publiques de Rhodes, fournissent une illustration concrète de l'organisation complexe et plurielle d'une campagne de pêche à travers l'exemple de la flottille de Kalymnos. Ces fonds apportent des connaissances sur les acteurs de son financement, de sa mise en œuvre technique et de son déroulement matériel.

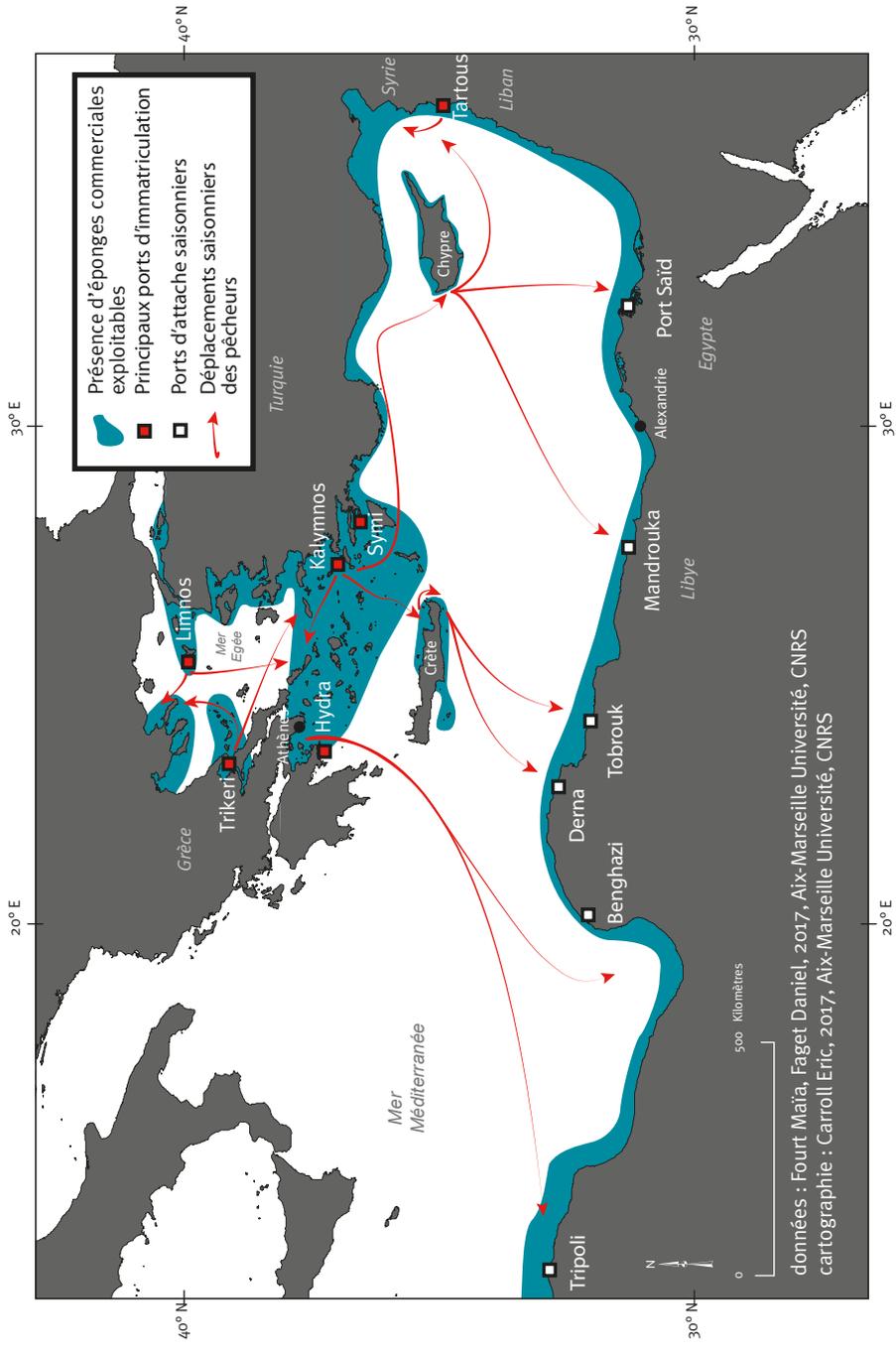
PLURALITÉ DES PÊCHES

Espaces et techniques

56 Mobilisant annuellement des centaines de navires au cours de la première moitié du xx^e siècle, la pêche des éponges englobe durant ces décennies de nombreux espaces, associant des zones de pêches anciennes et des théâtres d'activités plus récents. Un grand croissant oriental unissant les communautés de pêcheurs d'éponges s'étire des îles Argo-Saroniques (Égine, Hydra) et du golfe Pagasétique (Trikeri) au nord-ouest, jusqu'au golfe de Gabès, au sud-ouest de ce bassin. Entre ces deux positions ultimes se disposent de nombreuses zones de pêches littorales insulaires ou continentales (voir la carte, **figure 1**). Les bancs d'éponges de la mer de Marmara et des côtes de Caramanie (Turquie) font ainsi écho aux ressources biologiques importantes du Dodécanèse⁴ (Symi, Kalymnos, Chalki, Castellorizo, Leros). Par ailleurs, les eaux de Chypre, de Syrie, du Liban ou de Crète forment une étape fréquente lors des campagnes saisonnières qui conduisent les équipages jusqu'aux littoraux situés à l'ouest d'Alexandrie, en direction de Mandrouka et des lieux d'activités de Cyrénaïque (Derna, Benghazi) et de Tripolitaine (Tripoli) (**fig. 1**).

Au cours des décennies qui précèdent la Seconde Guerre mondiale, la coexistence dans la plupart de ces espaces de différentes techniques de pêche semble être une règle générale, même si une inégale représentation de chacune d'entre elles prévaut le plus souvent. Les négociants n'hésitent d'ailleurs pas à employer des capitaines pratiquant l'un ou l'autre procédé au sein des armements qu'ils financent chaque saison.

4 Parfois désigné dans les sources par « Sporades du Sud ».



1. Zones d'exploitation des éponges et déplacements saisonniers des pêcheurs durant la période de l'entre-deux-guerres

Les techniques de pêche peuvent se diviser en deux groupes fondamentaux. Les techniques traditionnelles, regroupées au sein d'une première catégorie, s'inscrivent pour certaines d'entre elles dans un usage plurimillénaire. La plus spectaculaire est la plongée à nu, très anciennement pratiquée par les habitants de Kalymnos et de Symi. Lesté d'une pierre de marbre d'une quinzaine de kilos (*scandalopetra*, ou *kambanellopetra*), le pêcheur descend en apnée jusqu'à des profondeurs qui peuvent atteindre 60 mètres⁵. Reliés à l'embarcation grâce à un filin qui les assujettit aussi à la pierre, les meilleurs plongeurs peuvent travailler plus de trois minutes à ces profondeurs avant d'être remontés au signal envoyé aux hommes restés sur le pont. La pêche à la foëne (*kamaki*) est quant à elle pratiquée à l'aide d'une lunette de calfat. Il s'agit là d'une technique traditionnelle au sein des flottilles d'Égine et d'Hermione. Elle consiste à arracher les éponges à partir de l'embarcation à l'aide d'un harpon fixé sur un manche pouvant atteindre une dizaine de mètres, ou encore par le moyen d'un poids cylindrique muni sur l'une de ses extrémités de pointes à arditions et manipulé grâce à un filin depuis l'embarcation. Il n'est pas rare de trouver mention, à propos des bateaux les plus modestes pratiquant la pêche au *kamaki*, de l'usage parallèle de la pêche à nu par les membres de l'équipage. Cette pratique est encore observable aujourd'hui chez les pêcheurs d'éponges tunisiens des îles Kerkennah. Une troisième technique ancienne est utilisée : celle de la *gangava*. Cette drague est formée d'un robuste filet trapézoïdal, dont l'embouchure est tenue ouverte par un cadre rectangulaire et dont la partie inférieure, en contact avec le fond, est constituée d'une barre de fer. Tractée à la voile sur le modèle du *gangui* occidental par des profondeurs pouvant excéder 50 mètres, la *gangava* est cependant tributaire de substrats meubles et horizontaux, seuls à même de ne pas bloquer ce filet traînant⁶.

À ce premier groupe de techniques anciennes s'ajoutent à l'époque contemporaine deux pratiques de pêches plus récentes nées de la mécanisation de la plongée sous-marine. Le scaphandre pieds-lourds a été introduit en mer Égée au début de la décennie 1860 par les représentants des firmes de négoce occidentales⁷. Ce que les communautés locales désignent sous le nom de « machine » s'est diffusé à partir de cette date depuis un noyau initial dodécanézien en direction de toutes les zones de pêche sous l'influence

5 G. Geraki, *Σφουγγαράδικες Ιστορίες Από την Κάλυμνο του 1900* [Histoires de pêcheurs d'éponges de Kalymno de 1900], Athènes, Association des Kalymniotes d'Attiki, 1999. C. Masse, « Lettre de Rhodes. La pêche des éponges et leur commerce », *Bulletin mensuel de la chambre de commerce française de Constantinople*, n° 68, 30 novembre 1892, p. 22-30.

6 Massimo Sella, *La pesca delle spugne nella Libia*, Venise, Carlo Ferrari, 1912, p. 37.

7 Louis Figuier, *Les Merveilles de la science ou Description populaire des inventions modernes*, Paris, Furne, Jouvett et C^{ie}, 1870, t. IV, p. 678.

des flottilles symiotés et kalymniotes⁸. Le Fernez est une version allégée du scaphandre apparue chez les pêcheurs d'éponges au début des années 1920. Le Fernez « II » est le seul modèle commercial appelé à connaître quelque succès. Plongeant à nu et lesté par une pierre, le pêcheur est relié à la surface par un tube qui véhicule de l'air sous pression. Le tube principal alimente une chambre en caoutchouc comprimée par la pression de l'eau. De cette poche de compression fixée à la ceinture du plongeur s'échappe un tuyau annelé muni de deux « becs de canard », des soupapes d'inspiration et d'expiration qui encadrent un embout buccal. Les yeux du plongeur sont protégés par un masque de caoutchouc, tandis qu'un pince-narines obture la partie supérieure de ses voies respiratoires⁹. Un masque, intégrant des verres de vision et l'embout d'alimentation et d'évacuation de l'air, équipe enfin les modèles les plus tardifs du Fernez II, tels ceux utilisés après la Seconde Guerre mondiale (fig. 2, page suivante).

Des techniques ancestrales qui perdurent malgré les innovations

La coexistence lors des campagnes de pêche d'équipages utilisant ces techniques distinctes rend difficile la synthèse de sources, par ailleurs dispersées et de niveaux de précision très hétérogènes pour l'étude de cette pêcherie. Cette cohabitation est dans tous les cas un fait récent datant du début du xx^e siècle. L'examen des mémoires et de la documentation du xix^e siècle révèle ainsi deux réalités peu étudiées par l'historiographie. La première relève d'une conversion parfois tardive des populations insulaires à la pêche des éponges, encouragées en cela par la demande croissante des marchés occidentaux, mais aussi par la crise du cabotage traditionnel qui rend disponible une importante main-d'œuvre¹⁰. La seconde réalité tient à l'accélération contemporaine des échanges de techniques entre les communautés de pêche qui ne se réduisent pas aux seuls apports des engins mécaniques les plus modernes. Ces échanges atténuent la spécialisation technique qui prévalait au sein des flottilles au moins jusqu'aux années 1850. L'exemple de l'île d'Hydra est à ce titre éclairant. La pêche des éponges n'y apparaît que tardivement, autour de la décennie 1830, importée par des pêcheurs du port continental d'Hermione. Ces derniers forment dans un premier temps les Hydriotes à la pêche au *kamaki*. À l'exemple des pêcheurs

- 8 Evdokia Olympitou, « Rapports techniques-société : l'introduction du scaphandre dans la pêche d'éponges grecques au xix^e siècle », *Actes de la seconde conférence d'histoire maritime méditerranéenne*, université de Malte, Malte, 4 mai 2006.
- 9 IDD, série de l'occupation italienne, carton 12, liasse 77-48, TM1/2, 1919-1922, *Notice descriptive de l'appareil respiratoire « Fernez »*, Alfortville, publication de la société Fernez, non datée.
- 10 Apostolos Delis, « From Lateen to Square Rig: The Evolution of the Greek-owned Merchant Fleet and its Ships in the Eighteenth and Nineteenth Centuries », *The Mariner's Mirror*, vol. 100, n° 1, 2004, p. 44-58



2. Kimon Raphaelidis (1975-1983), *Modèle d'appareil Fernez II* postérieur à la seconde guerre mondiale, Athènes, musée Benaki

kalymniotes, certains Hydriotes se convertissent cependant au milieu du siècle à la plongée à nu, tout en exportant la pratique du *kamaki* dans d'autres espaces de pêche comme les côtes de Libye ou de Tunisie¹¹.

La situation qui prévaut au début du xx^e siècle est donc le fruit de ces échanges techniques successifs. Ce constat cependant n'explique en rien la résistance, voire la diffusion dans tout le bassin oriental des techniques de pêche les plus anciennes, qui auraient dû être marginalisées sous l'effet de la révolution mécanique. L'extension progressive des zones d'exploitation de l'éponge constitue le facteur le plus important du maintien de ces techniques traditionnelles. La pression anthropique croissante sur la ressource explique l'épuisement relatif des bancs les moins profonds des îles du Dodécanèse et de la mer Égée à partir de la décennie 1890¹². Face à une demande constante, les communautés élargissent dès la seconde moitié du xix^e siècle leurs espaces d'exploitation¹³. La fréquentation des rives africaines, déjà active dans les années 1880¹⁴, est à ce titre facilitée par les entreprises coloniales, puisque par le traité d'Ouchy d'octobre 1912, les populations des Sporades du Sud passent sous le giron de l'Italie. La poursuite de l'activité des pêcheurs les plus modestes utilisant le *kamaki* est possible grâce à la distribution à faible profondeur des richesses halieutiques de la Cyrénaïque et de la Tripolitaine. L'abondance en éponges des eaux libyennes soutient également la poursuite de la plongée à nu. L'alourdissement des coûts d'exploitation dû à l'accroissement des distances entre les zones de pêche et les ports d'attache orientaux est alors compensé par le faible coût de l'armement de navires pratiquant ces deux techniques anciennes. Le déploiement des flottilles jusqu'au golfe de Gabès, en allégeant la pression de pêche sur les bancs spongifères du Dodécanèse, permet en retour la poursuite de la plongée à nu en mer Égée jusqu'au dernier tiers du xx^e siècle.

La promotion de l'appareil Fernez au début de la décennie 1920 ne peut se comprendre sans prendre en compte ce calcul de rationalité économique. Mis au point par l'ingénieur français Maurice Fernez en 1912, cet appareil de plongée a été testé avec succès en France, d'abord dans la Seine, puis en pleine mer près du port du Havre au printemps 1919. Ces essais, qui se déroulent à de très faibles profondeurs, sont réalisés en présence du ministre grec de l'Économie André

11 Nicolaos Parissis & Jean Tetzis, *De l'île d'Hydra (Grèce) au point de vue médical*, Paris, Moquet, 1882, p. 67.

12 IDD, série de l'occupation italienne, carton 9, liasse 13, 1916-1917, Charles Flégel, *Rapport de la Société internationale protectrice des pêcheurs d'éponges*, 3 novembre 1912, p. 7 ; IDD, série de l'occupation italienne, collection Papachristodoulou, carton 105, liasse 856, 1929, Georges Eleftheris Georgas, « Studio sulla pesca ed il commercio delle spugne, dal 1850 sino a oggi », mars 1926.

13 Miltiade Caravokyro, *Étude sur la pêche des éponges. Les pays spongifères de l'Empire et le scaphandre*, Constantinople, Képhalidès, 1896, p. 4.

14 Bernard Camille Collas, *La Turquie en 1861*, Paris, A. Franck, 1861, p. 229.

Michalacopoulos et d'une importante délégation de négociants d'éponges grecs et des îles du Dodécanèse¹⁵. L'un d'entre eux, le symiote naturalisé grec Georges Eleftheris Georgas, héritier d'une maison de négoce fondée en 1869, décide de le présenter aux communautés du Dodécanèse lors de nouveaux essais menés dès l'été 1919 dans le port de Rhodes¹⁶. L'arrivée du Fernez dans les Sporades du Sud bénéficie d'importants soutiens dans le monde de la pêche des éponges. Elle est d'abord appuyée par les autorités scientifiques italiennes, puisque le professeur Vinciguerra, alors en mission à Rhodes afin d'y encourager le développement de la pisciculture, accompagne Georgas dans son entreprise. Au-delà de cet appui ponctuel, l'introduction de cette technique nouvelle intervient à la suite de longues décennies de dénonciation du scaphandre, qualifié de « minotaure des plongeurs » par le négociant symiote Démosthène Chaviaras en 1881¹⁷. S'il s'est imposé malgré la résistance acharnée d'une partie des pêcheurs du Dodécanèse au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, le scaphandre pieds-lourds reste décrié par certains porte-paroles de la communauté, à l'image de celui qui se présente comme un défenseur inlassable de la cause des pêcheurs d'éponges, le professeur Charles Flegel. D'origine russe, ce dernier s'installe à Kalymnos en 1892 et prend rapidement conscience du drame sanitaire produit par l'usage de la « machine ». Multipliant les mémoires sur le sujet, il fonde en 1912 à La Canée la « Société internationale pour la protection des pêcheurs d'éponges »¹⁸. Il n'est donc pas étonnant de le retrouver comme un soutien enthousiaste de l'initiative de Georgas au début de la décennie 1920. Cependant en croisant les sources, on devine derrière le discours philanthropique de ce dernier d'évidentes motivations matérielles. Si la licence payée par les capitaines pour l'utilisation d'un Fernez équivaut à celle d'un scaphandre, le coût d'acquisition du premier n'excède pas une somme de 1 500 francs. L'achat d'un Fernez apparaît bien plus raisonnable que le lourd investissement représenté par un scaphandre. En effet, le scaphandre le plus fréquent, le Denayrouze « type II », coûte plus de 3 700 francs sur le catalogue du fabricant en 1915¹⁹. Estimant le coût d'un armement saisonnier de pêche des éponges en fonction des différentes techniques, le capitaine de frégate

15 IDD, série de l'occupation italienne, carton 12, liasse 77-48, TM1/2, 1919-1922, *Notice descriptive de l'appareil respiratoire « Fernez »*, Alfortville, publication de la société Fernez, non datée, p. 6.

16 IDD, série de l'occupation italienne, carton 16, liasse 98-68, 1922, lettre de la légation italienne du Pirée au gouvernement de Rhodes, 2 août 1919 ; *Il Messaggero di Rodi*, 10 octobre 1919.

17 IDD, série de l'occupation italienne, carton 12, liasse 77-48, TM1/2, 1919-1922, rapport de Démosthène Chaviaras, 5 juin 1921.

18 IDD, série de l'occupation italienne, collection Papachristodoulou, carton 89, liasse 746 TM1, *Statute of the International Society for the Protection of the Sponge Fishermen*, London, Anglo-Greek Press, 1912.

19 *Catalogue des prix courants des scaphandres Denayrouze*, Société Charles Petit, 1915.

Luigi Biancheri évalue en 1930 le coût de la barque Fernez à 100 000 liras, alors qu'il avance une dépense minimale de 200 000 liras pour un armement scaphandrier²⁰. Difficile à manipuler, le scaphandre pieds-lourds nécessite de nombreux matelots à la manœuvre. Juge et partie, puisqu'il est le représentant exclusif pour la Méditerranée de l'appareil Fernez construit dans l'usine française d'Alfortville, Georgas initie dès le printemps 1920 l'exploitation des bancs spongifères en Cyrénaïque par cette nouvelle technique de plongée sous-marine. S'ils ne sonnent certes pas le glas de l'utilisation du Fernez, les accidents liés à cet appareil ruinent toutefois rapidement l'espérance d'une sécurité accrue qui avait prévalu lors de son introduction²¹.

En Grèce (Hydra, Trikeri, Limnos par exemple), le Fernez ne rencontre aucun succès. Sur l'île de Symi dans le Dodécanèse, les pêcheurs sont réticents, ce qui conduit rapidement à son abandon²². Kalymnos est l'île qui utilise le plus cet appareil, mais tout en maintenant les techniques de pêche les plus anciennes. La flottille de Kalymnos se caractérise donc durant la première moitié du xx^e siècle par une diversité de techniques de pêche des éponges, ce qui participera probablement à une certaine durabilité de cette pêcherie.

KALYMNOS, UNE ÎLE DE PÊCHEURS D'ÉPONGES

L'île

Située à l'est de la mer Égée, Kalymnos est une île aride, rocailleuse et montagneuse appartenant à l'archipel grec du Dodécanèse. Entre 1912 et 1947, cet archipel sous administration italienne est dénommé Possedimento. Cette terre est relativement isolée des principaux ports de commerce, puisqu'elle est située à environ 335 kilomètres au sud-est d'Athènes et 145 kilomètres au nord-ouest de Rhodes²³, l'île principale du Dodécanèse. La population de Kalymnos s'est résolument tournée vers la mer pour survivre, et en particulier vers la pêche des éponges. L'industrialisation, grande consommatrice d'éponges au milieu du xix^e siècle, stimule la demande, et représente ainsi une manne financière pour les pêcheurs. Kalymnos, alors sous domination ottomane, attire

20 IDD, série de l'occupation italienne, carton 116, liasse 903 TM2, 1930, Luigi Biancheri, *Notes sur l'industrie des éponges dans îles italiennes de l'Égée*.

21 IDD, série de l'occupation italienne, carton 12, liasse 77-48, TM2/2, 1919-1922, lettre du gouvernement de Rhodes au gouverneur de Cyrénaïque, 4 février 1921.

22 N. Pizania, « L'organisation des pêcheries d'éponges (Η οργάνωσις της σπογγαλιευτικής επιχειρήσεως (Τεχνικώς – οικονομικώς) », dans *Premier Symposium grec sur la pêche aux éponges (Α' Πανελλήνιον σπογγαλιευτικόν συνέδριον)*, Γενική Διοίκησης Δωδεκανήσου, Rhodes, 1951, p. 273.

23 Russel H. Bernard, « Sponge Fishing and Technological Change in Greece », dans Russel H. Bernard & Pertti J. Pelto (dir.), *Technology and Social Change*, New York/London, Macmillan, 1972, p. 171.

les populations des îles avoisinantes et de l'Empire ottoman. Elle connaît une explosion démographique entre 1850 et 1912, avec une population qui passe de 7 600 à 23 200 individus²⁴. Par la suite, le nombre d'habitants de l'île diminue, notamment durant la Première Guerre mondiale, et Kalymnos entre les deux guerres comptera en moyenne 15 000 habitants²⁵.

Flottille et campagne de pêche

64 La mixité des techniques utilisées dans la pêche des éponges lors des premières décennies du xx^e siècle se retrouve dans le cas des flottilles kalymniotes. Du début de la période de l'entre-deux-guerres à la veille de la Seconde Guerre mondiale, le nombre total de pêcheurs d'éponges utilisant l'ensemble des techniques disponibles apparaît relativement stable, de 853 inscrits en 1928 à 991 en 1937. Il connaît cependant une hausse sensible au milieu de la décennie 1930, avec 1 259 pêcheurs en 1935, répartis sur 79 embarcations. Cette même année, soixante-neuf ans après l'arrivée du scaphandre pieds-lourds et quinze ans après celle du système Fernez, le quart de la flottille est encore dédié à la plongée à nu, soit 20 embarcations avec 140 pêcheurs pour un nombre équivalent de navires et de pêcheurs utilisant le système Fernez (fig. 3).

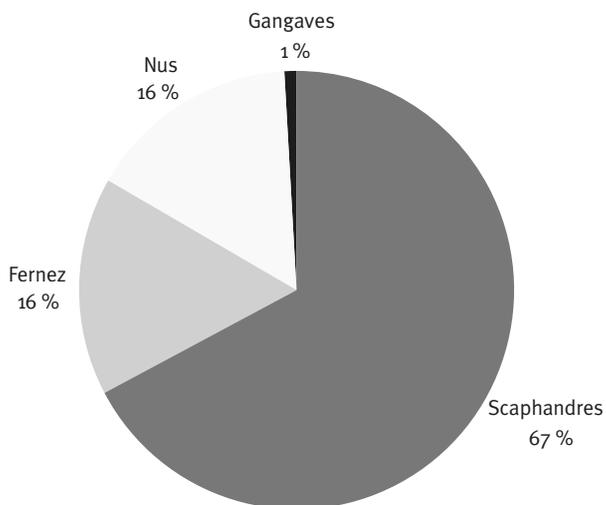
L'analyse de la composition et de l'organisation des campagnes estivales – les plus importantes de l'année en nombre de navires et en tonnages produits – permet de mieux comprendre les mécanismes complexes de leur financement. Les navires scaphandriers et Fernez nécessitent un équipage plus important constitué en moyenne de 15 à 20 pêcheurs et des bâtiments de pêche généralement plus grands que ceux utilisés par les plongeurs à nu, la pêche au *kamaki* et même celle mobilisant les *gangaves*. Dans les cas de la pratique de la plongée à nu ou de la pêche au *kamaki*, les équipages sont constitués d'une moyenne de quatre pêcheurs, tandis qu'une *gangave* peut être manœuvrée par seulement deux ou trois personnes. Avec la motorisation progressive de la flotte à partir de 1929, le nombre de matelots embarqués diminue par rapport à celui des plongeurs qu'ils assistent, particulièrement sur les bâtiments de scaphandriers.

Lors d'une campagne de pêche de six à sept mois, les embarcations se regroupent généralement en fonction de la destination, du financeur et du type de pêche pratiqué. Les plongeurs à nu et les *kamaki* pêchent préférentiellement dans les eaux du Possedimento, en Grèce (en particulier en Crète), à Chypre, en Cyrénaïque et en Égypte. Les plongeurs à nu et les scaphandriers, commencent

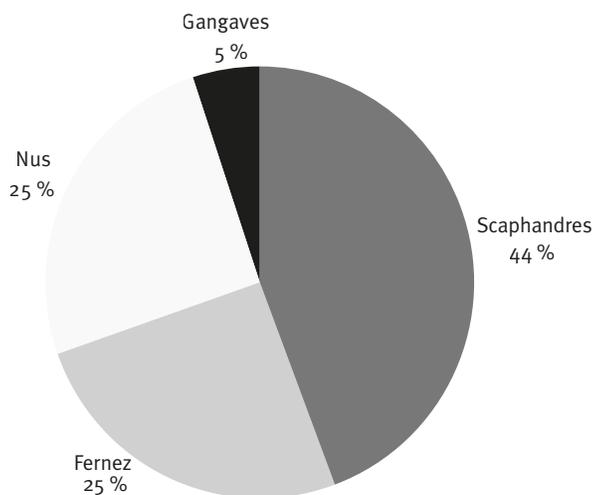
24 Russel H. Bernard, « Kalymnos: The Island of the Sponge Fishermen », *Annals of the New York Academy of Sciences*, vol. 268, n° 1, 1976, p. 294

25 *Ibid.*

Nombre de pêcheurs



Nombre d'embarcations



3. Répartition des pratiques de pêche de l'éponge
parmi les pêcheurs et la flottille de Kalymnos en 1935

la saison dans les eaux du Possedimento ou de la Grèce, pour ensuite s'engager dans des plongées plus profondes et plus longues en Cyrénaïque. Les plongeurs à nu appellent cette remise à l'eau *ksemixasma* (« mouchage »). Sur la route de la Cyrénaïque et de l'Égypte, ces derniers se déplacent à bord de bateaux d'un à cinq tonneaux et, pour des questions de sécurité, naviguent de conserve avec de plus grands bâtiments lors des grandes traversées²⁶. Un navire plus imposant (pouvant atteindre 48 tonneaux, rarement plus), dit *deposito* (de dépôt), dont dépendent plusieurs petits navires, les accompagne et sert de lieu de couchage, de restauration et d'espace de stockage du produit de la pêche. Parfois les *deposito* sont également utilisés pour transporter une dizaine de petites barques pour la plongée à nu jusqu'au lieu de pêche²⁷.

Financement

66 Avant l'introduction du scaphandre pieds-lourds, les plongeurs à nu et les *kamaki* financent généralement leur campagne de pêche en s'associant ou en collaborant avec un capitaine, également plongeur ou pêcheur. Une fois que les produits de la pêche sont vendus, tous sont rémunérés à parts égales, une part étant réservée pour l'entretien du bateau²⁸. Cependant, les profits nets à partager sont ceux annoncés par le capitaine, ce qui parfois donne lieu à des abus²⁹, car le calcul des parts se fait après déduction du coût de la campagne de la recette issue de la vente des éponges aux négociants. La constitution des équipages, souvent familiale, repose toujours sur de petits groupes liés par une forte cohésion.

L'instauration du scaphandre bouleverse l'organisation de la pêche ainsi que les rémunérations, et ce y compris pour les plongeurs à nu³⁰. La solidarité familiale et sociale s'efface et laisse place à un esprit d'entreprise plus conflictuel, marqué par un usage croissant des emprunts aussi bien pour la préparation des armements que pour la rémunération des équipages des campagnes d'été³¹. En effet, avec l'arrivée du scaphandre les plongeurs ont droit à une part tandis que l'équipage n'a droit qu'à une demi-part. Par ailleurs, les plongeurs, bien avant le départ pour la campagne de pêche, négocient l'avance d'une partie, voire de

26 G. Geraki, *Σφουγγαράδικες Ιστορίες Από την Κάλυμνο του 1900*, *op. cit.*

27 IDD, série de l'occupation italienne, carton 709, liasse 211, TM 2/4, 1937, déclarations de départs et de retours de la campagne 1937.

28 Evdokia Olympitou, *Σπογγαλιευτική δραστηριότητα και κοινωνική συγκρότηση στο νησί της Καλύμνου*, *op. cit.*, p. 183

29 Russel H. Bernard, « Sponge and Technological Change in Greece », *art. cit.*, p. 171.

30 Evdokia Olympitou, *Σπογγαλιευτική δραστηριότητα και κοινωνική συγκρότηση στο νησί της Καλύμνου*, *op. cit.*, p. 183

31 *Ead.*, « L'introduction du scaphandre dans la pêche d'éponges grecques au XIX^e s. », communication au colloque « Second Mediterranean Maritime History Network Conference », Messina-Taormina, 4-7 mai 2006, *dactyl.* p. 1.

la totalité de la part correspondant à la valeur de leur pêche hypothétique de la saison à venir. Cet argent doit servir en théorie à subvenir aux besoins de leurs familles durant leur absence mais en réalité cette avance, appelée *platika*, est souvent consommée en dépenses festives avant même leur départ en campagne, les plongeurs s'endettant ainsi d'année en année. Durant les années 1920-1922, l'endettement chronique des pêcheurs est d'ailleurs si important qu'un grand nombre d'entre eux s'éloigne de cette activité. La municipalité de Kalymnos incite alors les capitaines et les négociants à effacer partiellement ou totalement les dettes des plongeurs³², une mesure qui permet le maintien d'un vivier de plongeurs à recruter. Par la suite, un système de contrat écrit, mis en place par une loi en 1937, vise, dans ces conditions difficiles, à mieux protéger les équipages³³. Les matelots sont assurés d'un salaire fixe pour la campagne, non tributaire de la qualité de la pêche. Les plongeurs, quant à eux, négocient la valeur de leur contrat, en fonction de leur expérience et de leur réputation. La réussite de la négociation dépend donc aussi de leur habileté à défendre leurs intérêts et à mettre en avant leurs exploits passés. La loi prévoit que les matelots comme les plongeurs peuvent toucher une avance sur leurs revenus prévus pour la saison à venir correspondant au maximum à la moitié de leur contrat. Si la saison est fructueuse, un complément est versé en fin d'année après la vente des éponges³⁴. Ce système force les plongeurs d'un même bateau à stocker et gérer leur propre pêche mais surtout contraint à la cohabitation, sur un même navire, de plongeurs aux revenus inégaux³⁵. Par ailleurs, l'établissement des contrats oblige les capitaines à emprunter l'argent nécessaire auprès des négociants, puis auprès de la Banque agricole lorsque celle-ci fait son apparition à Kalymnos en 1948. La création de cette agence insulaire n'effacera toutefois pas l'influence des négociants dans ce secteur halieutique, puisque la Banque agricole n'accorde aux capitaines que des prêts de la moitié des sommes nécessaires à la constitution des *platika*.

Cette organisation fonctionnelle et économique n'est cependant que théorique. En effet, si la loi de 1937 prévoit le versement d'un acompte, le plongeur kalymniote exige souvent que le capitaine verse la totalité de la somme fixée dans le contrat. L'argument principal porte sur l'incertitude de leur retour³⁶, la mortalité des scaphandriers étant d'un niveau effroyable. En 1905, Flegel estime que la « machine » a causé la mort de 5 100 pêcheurs d'éponges

32 Evdokia Olympitou, *Σπογγαλιευτική δραστηριότητα και κοινωνική συγκρότηση στο νησί της Καλίνου*, *op. cit.*, p. 207.

33 Loi O.A.N. 560/1937 (ΦΕΚ 106)

34 Russel H. Bernard, « Sponge fishing and Technological Change in Greece », *art. cit.*, p. 184.

35 *Ibid.*, p. 186.

36 *Ibid.*, p. 187.

durant les 39 premières années de son utilisation à travers le monde (1866-1905)³⁷. Bien des années plus tard, les relevés de mortalité produits par l'administration italienne indiquent 113 décès parmi les pêcheurs d'éponges du Possedimento entre 1920 et 1937. Sept d'entre eux concernent des plongeurs à nu (parmi lesquels quatre victimes d'un naufrage), deux sont originaires de Kalymnos, tandis que la mort emporte au moins dix plongeurs Fernex de l'île. Sur les 74 scaphandriers ayant succombé à leur travail durant cette période, 24 au moins étaient natifs de Kalymnos³⁸. Et ces chiffres de mortalité déjà élevés ne sont que partiels, dans la mesure où les déclarations de décès sont éparses et non systématiques dans les archives consultées. Dans ce contexte tragique et incertain, on comprend mieux comment l'essentiel de l'acompte touché après la négociation de la *platika* peut être engloutie dans de grands festins précédant le départ en mer des pêcheurs.

Production

Durant l'entre-deux-guerres, la production d'éponges de Kalymnos, toutes techniques confondues, est fortement influencée par le contexte géopolitique instable de cette région de la Méditerranée. À la sortie de la Première Guerre mondiale, les nouvelles réglementations de plusieurs pays rendent difficile l'accès aux ressources. Dans certains cas l'exploitation est simplement interdite. Dans d'autres, la réglementation et la taxation de la pêche démotivent les équipages. De plus, un exode massif de la population des deux îles principales de pêcheurs d'éponges avant même la Première Guerre a fragilisé le contexte d'exploitation des années d'après-guerre. Entre 1912 et 1917 Kalymnos et Symi perdent respectivement 35 % et 70 % de leurs habitants³⁹. De ce fait, l'activité de pêche est réduite durant les années 1920, la production annuelle de Kalymnos par exemple n'excédant pas cinq à six tonnes. Durant la guerre, les stocks se sont accumulés de surcroît dans les entrepôts des négociants, en raison de la paralysie des marchés. La résorption progressive des stocks durant la première décennie de paix, la réouverture après-guerre des zones de pêche, même sous certaines conditions nouvelles, ainsi que l'apparition des moteurs sur les bateaux se conjuguent pour donner un second souffle à la flottille kalymniote dès la fin des années vingt. La production de l'île atteint 48 tonnes en 1930, soit près de dix fois plus qu'au début de la décennie écoulée⁴⁰. La production annuelle

37 Charles Flégel, *La Question des pêcheurs d'éponges de la Méditerranée*, La Canée Impr. du Gouvernement, 1905, p. 12.

38 Archives départementales de Rhodes. Série de l'occupation italienne.

39 Russel H. Bernard, « Kalymnos: The Island of the Sponge Fishermen », art. cit., p. 294.

40 Archives départementales de Rhodes, série de l'occupation italienne, carton 709, liasse 211, TM 2/4, 1937.

Tableau 1. Information par type de pêche pour la saison estivale de 1936
(Tableau constitué à partir des données issues de la référence archives départementales de Rhodes, série de l'occupation italienne, carton 709, liasse 211, TM 2/4, 1937, tableau statistique de la pêche estivale des éponges à Kalymnos en 1936, p. 16-17.)

Type de pêche	Scaphandre	Fernez	Plongeurs nus	<i>Gangava</i>
Lieux de pêche	Possedimento, Grèce, Égypte, Cyrénaïque	Possedimento, Grèce, Égypte, Tripolitaine	Possedimento, Chypre, Cyrénaïque	Possedimento, Grèce
Nombre moyen de plongées par jour	2 à 4	3 à 4	20 à 30	Pas de plongée
Profondeur maximale	60 mètres	50 mètres	50-60 mètres	100-150 mètres
Nombre de bateaux de pêche (tonnage total)	17 (84,35)	7 (18,99)	20 (30,33)	6 (25,27)
Nombre de deposito	13 (295,67)	4 (102,27)	2 (104,66)	Aucun
Nombre de plongeurs; total équipage	136; 359	51; 149	71; 134	0; 12
Total pêcheurs	495	200	205	12
Nombre cumulé de jours effectifs de travail des bateaux	2700	645	1460	600
Kilogrammes pêchés d'éponge sèche	23 349	6 960	2 431	236
Estimation de la production en kg/jour/plongeur	1,08	1,48	0,47	/

d'éponges de Kalymnos durant les années 1930 se maintiendra à un volume compris entre 25 et 40 tonnes, témoignant de l'adaptation par l'industrie d'éponges aux contraintes des nouvelles réglementations imposées par les pays détenteurs de la ressource.

En 1936, les pêcheurs kalymniotes récoltent 33 tonnes d'éponges durant la seule saison estivale : elles proviennent des îles de mer Égée et de la Grèce (11 t), de Chypre (près de 1 t), d'Égypte (8 t), de Cyrénaïque (près de 10 t) et de Tripolitaine (3 t)⁴¹. Quatre techniques de pêche sont employées, dont trois impliquent des plongeurs pouvant récolter des éponges jusqu'à 60 mètres de profondeur (tableau 1).

41 Archives départementales de Rhodes, série de l'occupation italienne, carton 709, liasse 211, TM 2/4, 1937, Tableau statistique de la pêche estivale des éponges à Kalymnos en 1936, p. 16-17.

En 1936, la plus grande quantité d'éponges est pêchée par les scaphandriers. Ces derniers sont les plus nombreux, ont pêché sur une période plus longue (159 jours en moyenne par navire de pêche contre 92 pour les navires utilisant le Fernez) et dans des eaux réputées riches en éponges comme l'Égypte et la Cyrénaïque. La capacité journalière de production d'un plongeur est fortement dépendante du lieu de pêche, celui-ci étant plus ou moins riche en éponges commerciales. Malgré la variabilité des lieux de pêche exploités, il est intéressant de comparer pour les différentes techniques, l'estimation de la production moyenne journalière d'un plongeur en 1936. Cette production s'avère plus importante pour les utilisateurs de système Fernez que pour les scaphandriers (**tableau 1**). Cette différence ne peut être due à une différence de lieux de pêche qui sont très similaires mais doit être attribuée plutôt à l'agilité des pêcheurs utilisant le système léger du Fernez. En effet, les scaphandres pieds-lourds ont beaucoup plus de difficulté à se mouvoir avec leur combinaison épaisse, le casque imposant et leur important lestage. Ces deux techniques permettent en outre aux pêcheurs de rester sur les fonds plats plusieurs dizaines de minutes, voire plus d'une heure selon les profondeurs, tandis que les plongeurs à nu, malgré leur adresse, peuvent difficilement être en concurrence sur des fonds plats, facile d'accès, et leur production journalière par plongeur ne représente qu'un tiers de celle des plongeurs Fernez (**tableau 1**). Cependant, les fonds escarpés de la Grèce, Chypre et du Possedimento sont dangereux pour les scaphandriers et les Fernez car leurs tuyaux d'alimentation en air peuvent aisément s'accrocher aux rochers en surplombs et les condamner. Dans ce type d'environnement constitué de roches irrégulières se développent des éponges à forte valeur commerciale et accessibles par les pêcheurs à nu. Ces derniers produisent moins quantitativement que les plongeurs alimentés en air, mais la qualité des éponges qu'ils récoltent permet vraisemblablement de vendre le produit de leur pêche à un meilleur prix.

Ainsi, le maintien d'une certaine mixité des techniques permet aux pêcheurs de Kalymnos de mieux s'adapter aux différents types de fonds présent dans leur espace étendu de pêche et aux diverses réglementations d'exploitation de la ressource durant l'entre-deux-guerres. À l'opposé, des îles qui ne pratiquent qu'une seule technique de pêche voient leur nombre d'embarcations de pêche diminuer. C'est le cas par exemple de la flotte de pêcheurs d'éponges de Chalki qui compte 35 bateaux en 1928, 20 en 1938 et devient anecdotique après la Seconde Guerre mondiale. Les techniques diverses utilisées à Kalymnos permettent aux pêcheurs d'éponges d'accéder à un vaste territoire de pêche et ce quelque-soit leur niveau de vie et leur capacité à investir dans de nouvelles technologies. On peut ainsi considérer que le maintien des pratiques anciennes

apparaît ici comme un élément de résilience de cette communauté face aux changements politiques, technologiques et environnementaux. En 1969, six techniques de pêche à l'éponge étaient encore pratiquées dont la plongée à nu, le Fernez et le scaphandre⁴².

Aujourd'hui, la disparition de la plongée à nu avec pierre, du kamaki, du scaphandre pieds-lourds, de la gangave et du Fernez chez les pêcheurs d'éponges ne s'est pas traduite en Méditerranée par la généralisation d'une unique technique de pêche. Le narguilé, dernier avatar du Fernez, est, il est vrai, utilisé du golfe de Gabès, à l'Adriatique et jusqu'en mer Égée. Cependant, l'usage de l'apnée, remarquable élément de permanence sur une durée séculaire, demeure un recours dans les eaux peu profondes de l'archipel des Kerkennah ou de la péninsule de Chalcidique.

42 Russel H. Bernard, « Sponge fishing and Technological Change in Greece », art. cit., p. 202.

Crédits

La construction navale normande au xvi^e siècle – Fig. 1, 2, 3, 4 et 5 © Michel Daeffler – Fig. 6 © Bibliothèque de l'INHA, Collections Jacques Doucet, D 128 CROS 1994/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION – Fig. 7 © Bibliothèque nationale de France – **Le caboteur d'Erquy-les-hôpitaux** – Fig. 1 © Marine Jaouen, Éric Rieth, Andrea Poletto et Sammy Bertoliatti – Fig. 2 © Frédéric Osada/Images Explorations – Fig. 3 © Andrea Poletto et Éric Rieth – Fig. 4 © Éric Rieth et Sammy Bertoliatti – Fig. 5 © Éric Rieth et Marine Jaouen – Fig. 6 DR – **De la pierre au Fernez** – Fig. 1 © Éric Caroll – Fig. 2 © Φωτογραφικά Αρχεία Μουσείου Μπενάκη – Fig. 3 © Maia Fourt, Daniel Faget & Thierry Pérez – **Incorporation et hybridation de l'artillerie dans les combats navals de l'Atlantique du début de l'Époque moderne** – Fig. 1, 2 © Bodleian Library – **Traduction et diffusion des connaissances navales en France et en Angleterre au xviii^e siècle** – © Sylviane Llinares – **Le béton à la mer** – Fig. 1 © Archives départementales des Bouches-du-Rhône – Fig. 2, 3 © Bibliothèque nationale de France – **Des cordages en chanvre aux chaînes de mouillage en fer** – Fig. 1 © DR – Fig. 2 © DR – **Préserver la commodité du commerce du sel à Brouage** – Fig. 1, 2 et 3 © Sébastien Périssé – Fig. 4 © Biblioteca Nacional de Espana/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION – **Territorialisation d'un espace urbain portuaire** – Fig. 1, 2 et 4 © Véronique Lahaye/Bénédicte Idoux-Renard/Sorbonne Université Presses – Fig. 3 © Archives départementales du Finistère – **Le musée de la Marine se rénove** – Fig. 1 © Roger Viollet – Fig. 2, 3, 4 © Musée de la Marine/DR

HISTOIRE MARITIME

collection dirigée par Olivier Chaline

Vous pouvez retrouver à tout moment l'ensemble des ouvrages
parus dans la collection « Histoire maritime »
sur le site internet de Sorbonne Université Presses :

<http://sup.sorbonne-universite.fr/>

La Real Armada

La Marine des Bourbons d'Espagne au XVIII^e siècle

Olivier Chaline & Augustin Guimerá Ravina

Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine

1763-1783

tome I. *L'Instrument naval*

tome II. *L'Opérationnel naval*

Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

La Maritimisation du monde

de la préhistoire à nos jours

GIS d'histoire maritime

L'Approvisionnement des villes portuaires en Europe

du XVI^e siècle à nos jours

Caroline Le Mao & Philippe Meyzie (dir.)

La Naissance d'une thalocratie

Les Pays-Bas et la mer à l'aube du Siècle d'or

Louis Sicking

La Piraterie au fil de l'histoire

Un défi pour l'État

Michèle Battesti (dir.)

Le Voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin

Genèse et préambule

1798-1800

Michel Jangoux

Les Ports du golfe de Gascogne

De Concarneau à la Corogne

XV^e-XXI^e

Alexandre Fernandez & Bruno Marnot (dir.)

Les Grands Ports de commerce français et la mondialisation

au XIX^e siècle

Bruno Marnot

Les Huguenots et l'Atlantique
Pour Dieu, la Cause ou les Affaires
Mickaël Augeron, Didier Poton et Bertrand van Ruymbeke (dir.)
Préface de Jean-Pierre Poussou

Négociants et marchands de Bordeaux
De la guerre d'Amérique à la Restauration
1780-1830

Philippe Gardey
Préface de Jean-Pierre Poussou

La Compagnie du Canal de Suez
Une concession française en Égypte
1888-1956

Caroline Piquet

Les Villes balnéaires d'Europe occidentale
du XVIII^e siècle à nos jours
Yves Perret-Gentil, Alain Lottin & Jean-Pierre Poussou (dir.)

La France et l'Indépendance américaine
Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

Les Messageries maritimes
L'essor d'une grande compagnie de navigation française
1851-1894

Marie-Françoise Berneron-Couvenhes

Canadiens en Guyane
1745-1805

Robert Larin

Prix de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, 2006

La Mer, la France et l'Amérique latine
Christian Buchet & Michel Vergé-Franceschi (dir.)

Sous la mer
Le sixième continent
Christian Buchet (dir.)

Les Galères au musée de la Marine
Voyage à travers le monde particulier des galères
Renée Burlet

La Grande Maîtresse, nef de François I^{er}
Recherches et documents d'archives
Max Guérout & Bernard Liou

À la mer comme au ciel
Beautemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne
L'émergence de la précision en navigation et dans la cartographie marine

1700-1850

Olivier Chapuis

Prix de l'Académie de marine, 2000

Grand prix de la Mer décerné par l'association
des écrivains de langue française, 2000

Les Marines de guerre européennes

XVII^e-XVIII^e siècles

Martine Acerra, José Merino & Jean Meyer (dir.)

Six millénaires d'histoire des ancres

Jacques Gay

Coligny, les protestants et la mer

1558-1626

Martine Acerra & Guy Martinière (dir.)

« BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE MARITIME »

La Vie et les travaux du chevalier Jean-Charles de Borda (1733-1799).

Épisode de la vie scientifique du XVII^e siècle

Jean Mascart

REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

26. *Financer l'entreprise maritime*
25. *Le Navire à la mer*
24. *Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours*
 - 22-23. *L'Économie de la guerre navale, de l'Antiquité au XX^e siècle*
 21. *Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine*
20. *La Marine nationale et la première guerre mondiale: une histoire à redécouvrir*
 19. *Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*
18. *Travail et travailleurs maritimes (XVIII^e-XX^e siècle). Du métier aux représentations*
 17. *Course, piraterie et économies littorales (XV^e-XXI^e siècle)*
 16. *La Puissance navale*
15. *Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*
 14. *Marine, État et Politique*
13. *La Méditerranée dans les circulations atlantiques au XVIII^e siècle*
12. *Stratégies navales: l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux*
- 10-11. *La Recherche internationale en histoire maritime: essai d'évaluation*
 9. *Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge*
 8. *Histoire du cabotage européen aux XVI^e-XIX^e siècles*
 7. *Les Constructions navales dans l'histoire*
 6. *Les Français dans le Pacifique*
 5. *La Marine marchande française de 1850 à 2000*
 4. *Rivalités maritimes européennes (XVI^e-XIX^e siècle)*
 - 2-3. *L'Histoire maritime à l'Époque moderne*
 1. *La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790*